

Lorsque nous lisons les livres de la Bibliothèque verte, nous pleurons aux malheurs de Rémi racontés par Hector Malot dans *Sans Famille*, nous qui avons une famille, c'est-à-dire un lieu où notre mère nous accueillait souvent, plus rarement notre père, occupé par son travail, où nous partagions nos jeux avec nos frères et sœurs, où nous n'arrêtons de sauter sur les genoux de grand-mère, sous le portrait d'un oncle ou d'un grand-père jamais revenu d'une guerre. Ce n'était peut-être pas la famille de la Manif pour tous, mais chacun y donnait de son amour, souvent plus en gestes efficaces qu'en inutiles paroles. Nous leur sommes redevables d'être ce que nous sommes.

Jésus avait aussi une famille, une mère présente jusqu'au pied de la croix, un père absent, des frères aussi. Ce n'était pas précisément la Sainte Famille.

Moins encore qu'hier, la famille d'aujourd'hui ne se réduit pas à « un père, une mère, pas un de plus, pas un de moins ». Elle est de plus en plus une entité mouvante et complexe, composée et recomposée de parents, de beaux-parents, donneurs de gamètes ou d'embryons, parents biologiques abandonnant leur enfant, femme ayant porté l'enfant pendant la durée de la gestation. Sans parler des frères et sœurs, des demi-frères, des complices non consanguins de la vie quotidienne... Tous forment la famille dans laquelle chacun doit avoir une place connue, reconnue, intégrée.

Et voici que d'aucuns défendent l'unique famille acceptable, la famille œdipienne calquée sur l'engendrement, instaurant la complémentarité indéfectible des savoir-faire maternels et paternels et, par là même, la hiérarchisation des compétences des hommes et des femmes dans notre société. Ils s'opposent aux filiations homoparentales, à la procréation médicalement assistée pour les femmes célibataires et se méfient de la résidence alternée. Leur entité idéalisée est la famille rose et bleu de la Manif pour tous. Ils dénoncent à cor et à cris ces familles où se côtoient deux mères ou deux pères, ces familles au sein desquelles chacun peut trouver une place dans la construction psychique de l'enfant, ces familles où l'instinct paternel vaut bien l'instinct maternel et où attachement ne rime pas forcément avec maman, une belle-mère ne rivalisant pas nécessairement avec une mère. Toutes ces familles dont le nombre ne fait qu'augmenter sont considérées comme de dangereux avatars qui font courir de graves dangers aux enfants qui y vivent.

Dans le passé, le droit a été en évolution constante au regard des mutations de la famille. Il doit en être de même aujourd'hui. Ne permettons pas l'instrumentalisation politique de la famille. Quelle que soit sa nature, sa composition ou sa recomposition, la famille reste la base de la société vers laquelle les jeunes reviennent quand ils rencontrent des difficultés dans la vie. Elle se pose comme un lieu où ils seront toujours accueillis et aimés tels qu'ils sont. La famille est d'abord « œuvre d'amour avant d'être une affaire de chromosomes » (Michel Deheunynck). C'était déjà le message de Jésus à ses disciples. C'est aujourd'hui une réalité que tentent de vivre un grand nombre de nos contemporains.

Jean-Paul Blatz

En mai 2013, à l'initiative de David & Jonathan et Femmes et Hommes, Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et la Société (FHEDLES), la revue avait fait paraître un hors série intitulé : *Le genre dans tous ses états. Des chrétiennes et chrétiens s'interrogent*. Il est actuellement épuisé.